



HAL
open science

Le corps dans notre contemporanéité

Christelle Guillin

► **To cite this version:**

| Christelle Guillin. Le corps dans notre contemporanéité. 2024. hal-04621215

HAL Id: hal-04621215

<https://hal.science/hal-04621215v1>

Preprint submitted on 23 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corps dans notre contemporanéité

Par **Christelle Guillin**, sociologue, maître de conférences à l'ICT¹, UR Cérés.

Extraits d'une conférence donnée à l'UCEC, Castanet Tolosan, 30 juin 2023.

Je vais vous livrer pour commencer une phrase qui vous semblera peut-être déroutante : « Vous nous avez apporté le corps. ».

Cette sentence énigmatique figure dans un livre de l'anthropologue français Maurice Lévi-Strauss, qui, lors d'un voyage en Nouvelle Calédonie effectué en 1947, s'était entretenu longuement avec un chef kanak. A la question « Qu'est-ce que nous Français vous avons apporté? », le dignitaire local fit cette réponse inattendue : « Vous nous avez apporté le corps. » Il s'avère que tout ce qui a rapport au corps au sens commun, biologique, du terme n'existe pas dans la culture kanak. Les Kanaks pensent à l'être humain en tant que relié à tout ce qui est vivant, et rattachent ce que nous nous appelons organes (le cœur, etc.) au végétal. Quelle idée curieuse...(?). C'est une façon radicalement autre de concevoir le monde, d'être au monde, une autre ontologie. Mon existence au monde va dépendre de ma culture. Le mot corps existe bien en langue kanak mais il n'a rien à voir avec le corps biologique. Notre perception occidentale du corps n'est pas universelle mais spécifique; nombre de cultures n'ont pas la même vision que la nôtre, notamment en ce qui concerne les catégories corps, esprit, âme, ou encore nature et culture. Pour cela je vous renvoie aux travaux du professeur Philippe Descola qui a travaillé sur la notion de vivant plutôt que nature (à la suite de Lévi-Strauss sur nature/culture).

Représentations du corps

Quel est notre rapport au corps en Occident, dans notre contemporanéité? Qu'est-ce qu'un corps finalement? Si l'on tape dans un moteur de recherche « corps CNRTL² », on voit défiler des pages et des pages de définitions par discipline, où l'on cherche vainement un consensus. En philosophie, la vision dualiste du corps et de l'âme héritée de Platon et reprise par Descartes prévaut toujours dans les pratiques médicales conventionnelles, où, dans la tradition occidentale, on soigne le corps sans soigner l'esprit dans le même temps. Un autre courant de pensée, dans lequel s'inscrivent Epicure et Spinoza, envisage le corps et l'esprit comme les deux attributs d'une même substance. Au vingtième siècle, le philosophe Maurice Merleau-Ponty donne une nouvelle définition du corps. Pour Merleau-Ponty, l'on EST le corps plus que l'on A un corps, le corps inscrit notre existence dans le monde. Le philosophe parle de « corps propre » qui est donc le corps vécu; on peut dire que le corps est un véhicule de l'être au monde. Là il n'y a pas de séparation stricto sensu cartésienne entre le corps d'un côté, l'esprit de l'autre. Nous allons maintenant nous intéresser aux enjeux du rapport au

¹ Institut catholique de Toulouse.

² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, site émanant du CNRS.

corps en Occident. Comment est pensé le corps, alors que le sens commun le lie au biologique? Peut-on aller au-delà de cette vision traditionnelle? Quelle valeur sociale a le corps? Pourquoi se soucie-t-on autant du corps dans nos sociétés contemporaines? Avec une position dualiste, on dit « J'ai le corps qui me fait mal », on dit aussi « je suis mal dans ma peau ». Comment déterminer le corps de l'autre? Je pourrais dire : « dans cette salle, je vois des corps. » Sauf qu'on ne dit jamais cela, ou alors seulement dans une morgue... Je dirais plutôt : « je vois des hommes et des femmes dans cette salle. » L'élément visuel décisif, pour l'apparence corporelle, c'est la peau; sur ce sujet, je vous renvoie aux travaux du sociologue et anthropologue David Le Breton. En Occident, on est passé du corps instrument de travail, dans les champs ou ailleurs, au travail sur le corps par des pratiques physiques, sportives, alimentaires liées à la santé, au bien-être (fitness, yoga, etc). L'industrialisation a bouleversé la donne mais il y a toujours des individus qui utilisent leur corps, leur être, pour faire des choses pénibles. Le souci contemporain du corps s'incarne dans une post-modernité, chrononyme utilisé par beaucoup de penseurs. Le philosophe Jean-François Lyotard définit la post-modernité par la fin des grands récits qui donnent du sens à la vie, avec une sécularisation croissante. La modernité, allant du XVI^e siècle jusqu'aux années 60', est caractérisée par trois éléments : le rationalisme cartésien, le matérialisme (au détriment du volet spirituel), et l'individualisme. Le sens courant, médiatique ou politique du terme « individualisme » n'est pas du tout le même que le sens scientifique qui prévaut dans la recherche. En sociologie, l'individualisme est un processus, amorcé au XVI^e siècle, lors duquel l'individu essaie de s'émanciper des groupes : « J'existe moi aussi! ». Le groupe a beaucoup d'emprise sur moi, mais en tant que sujet j'existe! » L'individualisme n'est donc pas synonyme d'égoïsme. L'égoïsme s'oppose à l'altruisme. Du point de vue de la sociologie, l'individualisme c'est un apport de liberté, d'autonomie; je vous renvoie à des auteurs comme Anthony Giddens, ou François de Singly. L'individualisme évoque le règne de la concurrence généralisée, la guerre de tous contre tous, la compétition à outrance, le libéralisme économique lié à la doctrine capitaliste. Pourtant, l'individualisme occidental c'est tout autre chose. Avoir le droit d'aimer sans intervention familiale comme c'était le cas dans le passé, avoir le droit de choisir son conjoint, d'avoir des relations électives, de participer à une élection démocratique, de décider soi-même de sa vie. Cette liberté exige des conditions sociales particulières; il faut vivre ensemble, pour cela on a besoin de lois pour que les droits de chacun soient appliqués. L'individu doit avoir les moyens de devenir lui-même, et il ne doit pas subir de discrimination. Quand ces conditions sont réunies, « l'individualisme est un humanisme », nous dit François de Singly.

Usages sociaux du corps

Concernant le corps, je veux prendre soin de moi, être « bien dans ma peau » comme la jeune fille sur l'affiche de cette université d'été. La société nous renvoie des injonctions : soyez jeune, beau, belle, musclé, mince, bronzé. On accorde ou non de l'importance à ces principes de référence, porteurs de valeur sociale positive. Ils peuvent vite devenir normatifs, prescriptifs. Tu dois être comme ça pour être comme tout le monde; si tu veux t'insérer dans la société, tu dois te conduire comme ça; et là, on a un schéma de conduite, une norme

sociale. Les notions de valeur et norme sociale figurent en bonne place dans les travaux du philosophe et sociologue Jean de Munck. Le diktat du corps beau et sain, renvoie aussi à une société de l'image, du regard de l'autre, du spectacle (le mot vient de *spectaculum* en latin, montrer). Le regard sur soi change en présence des autres, l'interaction crée une influence mutuelle. Il y a dans l'occident contemporain un culte exacerbé de l'apparence : le paraître l'emporte sur l'être. Je fais faire chaque année un exercice à mes étudiants : je leur donne des verbes (être, avoir et faire) et leur demande de les utiliser pour dire ce que nous renvoie la société, et ce qu'ils veulent eux. Les jeunes ne sont pas dupes; ils disent : la société nous renvoie « Tu es parce que tu as et tu fais », nous voulons renverser l'ordre, être, faire, avoir. Je vais rajouter le verbe paraître. Les jeunes ont connu au collège et lycée les catégories, l'étiquetage, la stigmatisation de ceux qui ne sont pas dans la norme, les catégories "boloss" et "populaire". C'est violent. Dans cette société où le paraître l'emporte sur l'être, beaucoup de jeunes développent des troubles psychologiques, notamment alimentaires (anorexie, boulimie). Les canons esthétiques (minceur, etc.) sont fixés, mais la beauté n'est-elle pas subjective? Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a étudié les pratiques de plage, le monokini; il est allé demander à des jeunes femmes seins nus quels étaient leurs critères de beauté. Aucune n'a verbalisé le fait qu'elle allait prendre de l'âge, sortir de la norme, se métamorphoser (nous sommes en métamorphose permanente, des cellules naissent et meurent). Comment ces personnes vont-elles vivre leur vieillissement? Le mythe de la jeunesse éternelle est entretenu par le marché, la publicité, l'industrie de la mode. Des pratiques que l'on croyait révolues reviennent avec les mannequins, que dans le milieu on appelle portemanteaux. Ce n'est pas le vêtement qui s'adapte au mannequin, c'est le mannequin qui s'adapte au vêtement. Industries de la mode, des cosmétiques, des régimes, chirurgies plastiques, tout un pan de l'économie s'est emparé de l'apparence, dans une société de surconsommation. A cela s'ajoutent les réseaux sociaux (Instagram, Tik Tok) qui ciblent les jeunes, avec des influenceurs véhiculant ces normes. Une pression sociale considérable pousse au conformisme. Herbert Kelman, chercheur en psychologie sociale, souligne le fait que le conformisme peut relever de la complaisance ou de l'identification. Dans le premier cas, l'individu se conforme extérieurement au groupe pour continuer d'y être accepté, avoir la paix; dans le second, l'individu désire maintenir des relations positives avec un groupe qui l'attire. Ce conformisme peut avoir des effets uniformisants. Sommes-nous des clones? Il y a une seule espèce humaine, homo sapiens : nous avons un génotype commun, mais des phénotypes différents. Nous sommes différents par l'apparence physique, l'être intérieur, l'éducation, la culture... Quelle est la valeur de l'Homme dans le culte de l'apparence? Quelle est la valeur sociale de la personne vieillissante ou handicapée? Entretenir, réparer, modeler, voire augmenter le corps peut passer par des mises en jeu du corps, des pratiques sportives et alimentaires. En vieillissant, on fait les choses moins vite, cela s'appelle la déprise. Un centenaire en bonne santé peut encore pratiquer la course, mais il court moins vite qu'à vingt ans. Edgar Morin, sociologue, anthropologue et philosophe, bientôt 102 ans, continue d'écrire et de donner des conférences, mais moins intensément qu'auparavant. Les adolescents sont fragiles, parfois vulnérables, certains sont victimes de harcèlement et cela peut aller très loin. D'autres vont se tatouer, faire des piercings, au grand dam de leurs aînés. Les codes de la société ont changé. Le sociologue David Le Breton a travaillé sur les marqueurs tégumentaires : tatouages, piercings et scarifications. Des

adolescents en quête d'identité font un tatouage ou un piercing, c'est une marque d'appartenance, un rite de passage comme il y en a chez les peuples premiers. Les piercings dans la bouche ou sur le nombril signalent que l'on coupe le cordon ombilical. Ces manières de décorer le corps, comme le port de bijoux, révèlent aussi une recherche d'esthétique ou une velléité de rébellion. Les scarifications signalent une volonté de « disparaître de soi » : on s'inflige une douleur pour en supprimer une autre, souvent morale. On voit là l'étroite connexion entre le corps et l'esprit. Au début du XX^e siècle, Marcel Mauss raconte dans l'écrit les *Techniques du corps* que les Anglais et les Français avaient des façons différentes de bêcher dans les tranchées : les instruments n'étaient pas les mêmes, les Britanniques ont dû faire venir des bûches d'Angleterre. Les façons de nager étaient aussi différentes d'un pays à l'autre, elles se sont uniformisées depuis. Les pratiques du quotidien, la manière de marcher, différaient d'une culture à l'autre. Cela se voit encore dans le rythme des marches militaires spécifiques à chaque pays. La biologie n'est pour rien dans ces différences, ce sont des facteurs sociaux. A l'époque de Mauss, l'anthropologie est en plein essor, à côté de la biologie et de la psychologie. L'étude de l'homme en croisant toutes ces disciplines amène l'idée « d'homme total » (Mauss) ou « homme intégral ». Un élément important est la « socialisation », l'intériorisation des normes et valeurs sociales proposés par une société. Mauss appelle « habitus » la norme intériorisée, Pierre Bourdieu reprend le terme en parlant d'habitus culturel, de sexe ou de classe. Selon le milieu social, on n'a pas la même manière d'appréhender la santé. Une étude du sociologue Luc Boltanski a montré que les ouvriers et les cadres « n'utilisent » pas leur corps de la même manière. Un ouvrier qui s'est blessé tardera plus à aller aux urgences, même s'il a une grosse entaille. C'est la dureté au mal. L'éducation joue un rôle, tel le discours tenu dans certains milieux aux petits garçons (« un garçon ça ne pleure pas », « ça va guérir tout seul »).

Ainsi deux grandes tendances sont perceptibles aujourd'hui : la conformité à l'apparence et l'usage du corps comme moyen d'expression individuel. Le corps est un produit du social mais aussi un producteur de sens. Il est complexe, par lui-même et par les interactions sociales. Je vous renvoie encore une fois aux travaux de Marcel Mauss. On nous parle aujourd'hui d'« homme augmenté », de « transhumanisme ». Est-ce que ce sera un *pharmakon*, à la fois remède et poison? Tout dépend du dosage. Est-ce que ce sera une solution vertueuse pour les personnes en situation de handicap qui retrouveraient l'usage d'un élément perdu ou altéré du corps? Mais au-delà, avec d'autres pratiques moins vertueuses, que deviendrait « l'être humain » ?

Bibliographie indicative

Sociologie

Luc Boltanski, « Les usages sociaux du corps », *Annales*, Économies, Sociétés, Civilisations. 26^e année, N. 1, 1971, pp. 205-233.

Jean de Munck, « A l'école du bien commun. Normes, valeurs et civilité », *Conférence*, Louvain-La-Neuve, 2016, Université d'été de l'enseignement catholique belge, 19 août 2016.
URL :

http://lenseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/Service_segec/etude/2016/De%20Munck.pdf (dernière consultation le 9/1/2024).

François de Singly, *L'individualisme est un humanisme*, Ed de l'Aube, 2019 (2005).

Antony Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994.

David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, PUF, Quadrige, 2013 (1990).

Anthropologie

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard Folio essais, 2015 (2005).

Maurice Leenhardt, *Do Kamo*. Paris, Gallimard, Coll. TEL, n° 95, 1971 (1947).

Marcel Mauss, « Les techniques du corps » in *Sociologie et anthropologie*, PUF, Quadrige, 2013.

Philosophie

Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Paris, Ed de Minuit, 1994 (1979).

Philippe Merleau-Ponty, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Gallimard, NRF, 1945.

Baruch Spinoza, *L'éthique*, Gallimard, Folio essais, 1994.

Psychologie sociale

Herbert Kelman, « Compliance, identification, and internalization three processes of attitude change » in *Conflict resolution*, 2, 1, 1958, pp. 51-60.